

chée à certaines vues sociales, à certains buts civiques, il s'inquiète fort peu de ceux qui tiennent le manche.

M. Flynn a parlé ; il a promis de nous octroyer quelques-unes des réformes que nous demandons depuis tant d'années avec une instance digne de respect ; il s'est engagé à planter la cognée dans le chêne du système éducationnel de la Province de Québec.

Nous lui avons dit et nous lui répétons : marchez, nous vous suivrons ; frappez, nous vous aiderons.

Et demain, s'il se lève un chef libéral assez courageux pour dire ce que tant de monde sent et pense ; s'il se rencontre un esprit assez énergique pour éléver la voix encore plus haut que M. Flynn, pour nous promettre davantage, nous suivrons celui-là.

Qu'un chef libéral ose donc dire, ce que n'a pas osé dire M. Flynn, que notre système d'éducation est mauvais, que ses résultats sont pitoyables, celui-là aura tout notre appui.

Le point initial de la réforme est d'admettre que l'état actuel est défectueux.

Comment pense-t-on faire admettre au peuple qu'il faut des réformes tout en lui disant que tout est bien ?

Le paysan rusé, conservateur d'instinct, hypnotisé par la toute puissance de la cahotte répond d'abord :

Pourquoi changer, puisque c'est bon ?

Ne se trouve-t-il pas dans les rangs de ceux qui se disent des libéraux un homme déterminé à combattre l'hydre de l'ignorance à visière levée ? Ne va-t-il pas surgir un champion de cette belle cause de l'éducation populaire, du pain de l'esprit, du rachat intellectuel ?

Qu'il paraisse, celui-là !

D'où qu'il vienne, nous le suivrons.

PIERRE LEROUGE.

FUREURS ECCLESIASTIQUES

Nous avons publié l'autre jour au sujet de certain article, paru dans la *Croix de Paris* et reproduit dans le *Courrier de l'Ouest*, un article où nous nous étonnions de la note inconvenante qui se rapporte à l'hon. Hector Fabre.

Nous ayons, avec toutes les réserves possibles, exprimé la surprise qu'une note pareillement échapper à un personnage quasi-diplomatique, comme l'était alors Mgr Langevin, contre un personnage diplomatique comme l'est M. Hector Fabre.

La position donnée à cette note par notre confrère castor de Chicago—AU PLEIN MILIEU D'UNE COLONNE — nous autorisait, en vertu de toutes les coutumes admises du journalisme, à croire et à dire que la note n'émanait pas de la rédaction du *Courrier de l'Ouest*, mais de la *Croix de Paris*, journal reproduit dont la note conservait alors sa place primitive par scrupule de copie conforme.

Nous n'avons aucune excuse à faire à des maladroits qui ne savent pas comment se fait un journal et qui ignorent que les notes se mettent au bas de la page ; c'est à eux de supporter tout le poids de l'erreur dans laquelle ils induisent leurs confrères.

Mais nous croyons bon de noter que le *Progrès de Valleyfield*, a voulu exploiter contre nous cette interprétation légitime mais inexacte d'une sottise confraternelle, en nous insultant.

Voici la lettre qu'il a reçue en échange des grossièretés qu'il nous adresse.

Nous publions textuellement la lettre, car elle est digne de la reproduction pour le fonds, le style, la logique et la grammaire.

Voici un échantillon de cet effort litté-